

« L'église catholique s'oppose au créationnisme »

Le darwinisme et la religion proposent des approches différentes, voire antagonistes, de l'idée d'évolution. Ces deux visions pourraient cependant être compatibles.

> INTERVIEW DE FRANÇOIS EUVÉ, AGRÉGÉ DE PHYSIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET PROFESSEUR DE THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE AU CENTRE SÈVRES, À PARIS, PAR GUY BELZANE

TDC Comment l'origine des espèces a-t-elle été accueillie par les croyants et les autorités ecclésiastiques de l'époque ? Et qu'en est-il aujourd'hui ?

François Euvé. L'Église d'Angleterre (anglicane) comprend une pluralité de sensibilités, des plus libéraux aux plus fondamentalistes. La théorie darwinienne a été reçue négativement dans les milieux les plus conservateurs. L'opinion percevait bien qu'il ne s'agissait pas seulement d'une théorie explicative des mécanismes du vivant, mais que la nouvelle vision du monde avait un impact beaucoup plus large. L'idée d'« évolution » préexistait à Darwin et elle était déjà associée à l'idée de changement social. Le darwinisme a

été lu à travers les idées progressistes du philosophe Herbert Spencer. Il s'est trouvé pourtant un bon nombre de jeunes théologiens anglicans qui accueillirent positivement les idées nouvelles. Ils voyaient dans le christianisme une force susceptible de renouveler la société, et le développement de la science ne leur semblait pas contradictoire.

Les premières réactions catholiques ont aussi été différenciées. Avant même Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955), on peut citer le nom de plusieurs ecclésiastiques qui écrivirent des ouvrages favorables à l'évolution : le Belge Henry de Dorlodot, le Français Dalmace Leroy. Les instances officielles de l'Église catholique ont eu, au départ, une attitude plus négative. Là aussi, il faut prendre en compte le contexte : une Église qui s'estime menacée par la montée du laïcisme, des interprétations du darwinisme dans un sens ostensiblement antireligieux. Au cours du xx^e siècle, les choses se sont apaisées. Dans les textes officiels, une première ouverture a été le fait du pape Pie XII, en 1950. Une petite phrase de Jean-Paul II, en 1996, est souvent reprise : à ses yeux, « l'évolution est plus qu'une hypothèse ». Cette affirmation montre bien que l'Église catholique s'oppose au créationnisme.

Les leçons ont été tirées de l'affaire Galilée dans le sens d'une meilleure distinction des plans : une instance religieuse n'est pas compétente pour juger une théorie scientifique (pas plus qu'un scientifique n'est compétent pour juger une doctrine religieuse). Le conflit peut se produire

lorsqu'une interprétation d'une théorie scientifique voudrait faire dériver de cette dernière une réfutation de la religion (et inversement).

TDC Quelle a été la position de Darwin vis-à-vis de la foi ?

F. E. Darwin a été éduqué dans un milieu religieux. Selon le souhait de son père, il se préparait à devenir pasteur anglican. Il s'est détaché progressivement de la religion pour diverses raisons. Il ne voyait pas comment concilier ce qu'il découvrait de l'histoire et du fonctionnement du monde vivant avec les représentations classiques du christianisme. Il faut aussi tenir compte du décès de sa fille Annie dans des conditions dramatiques. Il s'est donc présenté comme « agnostique » (un mot forgé par son ami Huxley), sans adopter de positions antireligieuses et sans s'appuyer sur ses travaux scientifiques pour réfuter la religion – sa femme Emma était profondément croyante et il était très uni à elle. L'historien James Moore parle de la « perplexité théologique » de Darwin. Il était suffisamment modeste pour être conscient du caractère incomplet de son œuvre et de l'impossibilité de vouloir trop vite trancher dans un sens ou dans l'autre.

TDC Qu'appelle-t-on « créationnisme » ? En quoi l'intelligent design actuel en relève-t-il ?

F. E. Le créationnisme, répandu surtout dans le monde protestant « évangélique », est apparu après la Première Guerre mondiale. Il est devenu média-

PROFIL

FRANÇOIS EUVÉ

Après l'École normale supérieure de Cachan, l'agrégation de physique et un troisième cycle en physique des plasmas, il entre chez les Jésuites, soutient une licence de philosophie et un doctorat en théologie. Il enseigne la théologie systématique au Centre Sèvres (facultés jésuites de Paris) où il dirige



le cycle de masters. Ses recherches portent sur la relation entre sciences de la nature et théologie chrétienne, et sur l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin.



© JACQUES BOYER/ROGER-VIOLLET

▲ Pierre Teilhard de Chardin au laboratoire Boule, en 1926

(à droite, Marcellin Boule, paléontologue et géologue). Teilhard de Chardin, jésuite et grand paléontologue, refusait toute idée d'un Dieu interventionniste.

tique au moment du premier « procès du singe », en 1925, qui mettait en cause un jeune professeur ayant enseigné la théorie de l'évolution en violation de la loi de l'État du Tennessee, qui l'interdisait sous la pression des groupes fondamentalistes. Il me semble que le créationnisme prospère sur la mise en cause du « progressisme » de la génération précédente, qui voyait dans l'évolution l'idée d'un progrès qui pourrait se passer de Dieu. Or, aux yeux des créationnistes, l'humanité, laissée à ses propres forces, ne peut que sombrer dans la violence : Dieu doit donc intervenir explicitement.

Le créationnisme a connu plusieurs phases, s'efforçant de tendre vers une plus grande respectabilité « scientifique ». Le dernier avatar est l'*intelligent design*, plus subtil que le premier créationnisme, mais visant, comme lui, à rejeter toute sécularisation dans la science et la société. Ses partisans admettent l'existence d'une évolution globale, mais récusent le fait qu'elle est imprédictible. Elle doit se faire selon un plan divin dont on observe les traces dans la nature.

Les diverses formes de créationnisme sont des fondamentalismes, procédant d'une crainte devant les rapides change-

ments du monde actuel et pensant trouver dans une religion ramenée à quelques dogmes simples la solution à ces difficultés. Il me semble plutôt que cette solution est à élaborer patiemment, en prenant en compte une pluralité d'éléments qui intègrent les connaissances scientifiques et les traditions religieuses dans une opération de discernement.

TDC Quels sont les grands aspects de la théorie de l'évolution susceptibles de heurter les croyants ?

F. E. On peut relever quatre éléments. Le premier obstacle, peut-être le plus connu et en même temps le plus simple à lever, est l'apparente contradiction avec la lecture fondamentaliste de la Bible, en ajoutant aussitôt que sa lecture a toujours nécessité une interprétation. Certains textes, comme le début du livre de la Genèse, ont une simplicité trompeuse : elle cache des subtilités qui nécessitent un travail de pensée sur le texte, ce que les fondamentalistes refusent de faire.

Un autre élément est la non-nécessité de Dieu pour expliquer le processus évolutif. Il faut noter que c'est déjà le cas dans la science physique : on explique les phénomènes du monde en ne recourant qu'à des causes naturelles.

Une troisième difficulté est la question de la souffrance et de la mort, qui sont nécessaires au processus évolutif. La nature apparaît comme « amoral ». Comment peut-elle avoir été créée par un Dieu bon, bienveillant pour ses créations ? Ce point choquait Darwin.

La dernière difficulté porte sur l'apport propre de Darwin, le caractère non finalisé de l'évolution. À la différence de la vision lamarckienne, les variations ne sont pas programmées en fonction d'un but à atteindre. Comment parler d'un « dessein divin » ?

TDC Vous-même, en tant que scientifique et croyant, comment opérez-vous cette conciliation ?

F. E. La vision évolutive darwinienne du monde vivant, et de l'humain par voie de conséquence, nous oblige à revenir à l'essentiel de ce qu'est la position biblique chrétienne sur la question. La création du monde par Dieu ne peut pas être comprise comme une sorte de fabrication programmée, mais comme le don d'une liberté. C'est quelque chose qui échappe par essence à une approche scientifique, puisqu'il ne s'agit pas d'une explication mais d'une invitation à agir de manière responsable. Ainsi Dieu n'est-il pas « nécessaire » au fonctionnement du monde, mais la foi se propose de donner sens à une histoire qui reste, à nos yeux, imprédictible. ●

SAVOIR +

OUVRAGES DE FRANÇOIS EUVÉ

- *Darwin et le christianisme : vrais et faux débats*. Paris : Buchet-Chastel, 2009.
- *Penser la Création comme jeu*. Paris : Éditions du Cerf, 2000 (coll. Cogitatio Fidei).